

Courriers de guerre et de paix d'un couple d'instituteurs savoyards

SAINT-JULIEN EN-GENEVOIS

Jacques-André Philippe est l'auteur d'un livre publié par la Société d'histoire la Salévienne. Cet ingénieur à la retraite est le petit-fils d'un couple d'instituteurs originaire du canton de Saint-Julien. Justine Courtois d'Humilly est née à Neydens, Auguste Philippe à Beaumont. Pendant leur vie de couple, ils ont échangé de nombreux courriers qui évoquent la vie quotidienne, les combats de la Grande Guerre, le métier d'instituteur, l'engagement dans le combat d'idées (pacifistes, internationalistes, Jaurésien...). Ils ont mené une vie d'instituteurs engagés – ces Hussards noirs de la République, comme les surnommait l'écrivain Charles Péguy –, avec le souci permanent de l'éducation.

Un recueil de lettres

L'auteur a rassemblé les courriers échangés entre ses grands-parents ou avec des personnalités telles que Romain Rolland, prix Nobel de littérature en 1915, ou Lucie Colliard, syndicaliste, enseignante et pionnière du féminisme. De cette matière, l'auteur a tiré un livre intitulé « Sa vie avait plus de poids que sa mort ».



L'auteur, Jacques-André Philippe, présente ce livre sur la vie de ses grands-parents, instituteurs engagés, portés par les idées des Lumières.

Ce titre est un véritable cri du cœur pour Justine, qui exprime ainsi, au-delà de sa tristesse, le gâchis que représente la mort d'Auguste. « Tout cela brisé parce qu'on n'a pas voulu comprendre que sa vie, qui lui permettait l'accomplissement du noble rôle qu'il avait choisi, avait

plus de poids, même au point de vue « patrie », que sa mort », indique-t-elle dans une lettre adressée au supérieur hiérarchique de son mari, tué fin 1917 près de Verdun.

Ce modeste couple d'instituteurs savoyards est bien l'héritier des hommes du Siècle

des Lumières, animés comme eux d'une foi en l'inéluctable progression des hommes vers le bonheur grâce à la diffusion universelle du Savoir. En plus du soin apporté à l'éducation de leurs trois enfants, ils sont très attentifs à aider leur petite communauté ru-

rale : enseignement primaire, préparations au Certificat, cours du soir aux adultes, secrétariat de mairie. Auguste et Justine vivent pour faire reculer l'ignorance, les superstitions, le racisme, l'inégalité des chances.

DOMINIQUE ERNST

Les Hussards noirs de la République

Ce surnom donné aux instituteurs français a été inventé par l'écrivain Charles Péguy en 1913. Il fait à la fois référence à l'uniforme noir des étudiants de l'École normale et à leur mission : instruire la population française dans une vision laïque et républicaine de l'éducation. « Ces instituteurs étaient sortis du peuple, fils d'ouvriers, mais surtout de paysans et de petits propriétaires, ils restaient le même peuple... » écrit Charles Péguy. De par leurs missions (la plupart étaient également secrétaire de mairie) autant que par leur statut de fonctionnaire, ces « hussards noirs » représentaient une nouvelle élite, mais aussi une autorité morale, civique et intellectuelle respectée.